

Gerhard Schilling

Interview avec Reto Wiesli, secrétaire général de Médecins de famille Suisse

Le comité de Médecins de famille Suisse a choisi parmi quelque 80 postulants son nouveau secrétaire général au 1er janvier 2010, dans la personne de Reto Wiesli, directeur du Bureau pour une politique de la santé polsane à Berne. Gerhard Schilling, membre du comité, s'entretient avec le nouveau secrétaire général de sa personne et de ses projets.



Reto Wiesli

Gerhard Schilling: Cher Reto Wiesli, je tiens tout d'abord à vous féliciter d'une nomination qui honore vos compétences. Pouvez-vous vous présenter brièvement à nos lecteurs ?

Reto Wiesli: Pour me référer à ma formation, je me définirais comme un spécialiste de l'histoire politique. Mon engagement précoce en politique m'a presque automatiquement poussé vers le lobbyisme, où j'ai aussi rencontré ma femme. Nous vivons aujourd'hui à Fribourg avec nos trois enfants, et sommes une famille bilingue.

Depuis 2001, je dirige à Berne le Bureau pour une politique de la santé. Fondé par cinq organisations non gouvernementales pour exercer un lobbyisme en faveur de la prévention et la promotion de la santé, il est aujourd'hui indépendant et propose des services en matière de politique de la santé. Il est doté d'une équipe de dix collaborateurs hautement qualifiés.

GS: Quels rapports entretenez-vous avec la médecine de famille et quels sont les motifs qui vous ont guidés vers la tâche que vous allez entreprendre?

RW: Je n'ai pas de rapport direct avec la médecine de famille, hors les maladies de mes enfants ou mes propres (et rares) visites à mon excellent médecin de famille. Mais dans le cadre de mes activités touchant à la prévention, j'ai souvent été confronté aux questions concernant la médecine de famille. Je me réjouis d'entreprendre ce travail, car je suis persuadé de l'importance des préoccupations des médecins de famille dans leur rôle de premier recours. Cela me motive à leur assurer le soutien d'une association forte qui remette en lumière leur importance pour la société.

GS: Vous avez une longue pratique du Palais fédéral en tant que lobbyiste. Pouvez-vous expliquer brièvement à nos lecteurs la nature concrète de ce travail?

RW: Il s'agit de la représentation d'intérêts particuliers, qui sont intégrés dans le processus politique de décision: nous apportons nos intérêts au Palais pour en discuter dans la salle des pas perdus avec les parlementaires, les journalistes et les autres représentants de groupes d'intérêts. L'objectif est de gagner les décideurs aux causes que l'on défend, et de trouver pour cela des majorités politiques. Dans cette optique, les contacts ciblés, établis au cours des années avec des personnes écoutées, permettent de constituer un réseau personnel à ne pas sous-estimer.

GS: Nous avons devant nous un grand projet: notre initiative populaire «Oui à la médecine de famille». Une initiative exerce-t-elle une pression sur les travaux parlementaires?

RW: Le lancement d'une initiative populaire peut obéir à divers motifs. Il peut s'agir d'inscrire de nouvelles demandes à l'agenda politique, parfois d'appuyer des ambitions électorales, ou alors d'offrir une soupape au mécontentement populaire. Plus les initiants sont crédibles et percutants, plus la pression qu'ils exercent est efficace. L'initiative «Oui à la médecine de famille» en est sûrement un bon exemple, puisque 100 000 signatures ont été récoltées en peu de temps. Les préoccupations des médecins de famille ont là un puissant relais, qui contribuera à la reconnaissance de l'association professionnelle comme partenaire crédible et dynamique en politique fédérale.

GS: La mise en place d'une association aussi vaste n'est pas simple. Quelle démarche envisagez-vous et quelles sont vos priorités?

RW: Il y a les tâches opérationnelles et organisationnelles, mais la communication interne aussi bien qu'externe requiert toute priorité dans cette première phase. L'association professionnelle «Médecins de famille Suisse» est nouvelle, mais nous ne partons pas de zéro. Les organisations existantes et leurs équipes dirigeantes appuient à la nouvelle association un savoir et une expérience considérables. Ma première priorité sera de faire connaissance avec les membres, les associations professionnelles et les groupes de travail, et de m'assurer leur appui. D'une part, j'entends leur démontrer les chances offertes par la nouvelle association comme lien avec la politique, et d'autre part je souhaite me faire une idée exhaustive de leurs préoccupations. Concernant la communication externe, il s'agira d'assurer aussi rapidement que possible à notre association une bonne visibilité et un solide ancrage dans la politique.

GS: Avez-vous d'autres vœux ou communications à transmettre à nos membres?

RW: Je me réjouis de relever ce nouveau défi, et de voir les membres de la nouvelle association nous faire de fréquentes visites. J'espère qu'ils la verront comme un moyen de faire entendre haut et fort la voix des médecins de famille. A mon avis, l'initiative et la nouvelle association vont contribuer à faire bon usage de la grande sympathie et de la bienveillance dont la médecine de famille jouit dans tous les milieux.

GS: Merci beaucoup. Nous nous réjouissons d'une collaboration intensive et fructueuse!

Correspondance
Dr Gerhard Schilling
Chlini Schanz 42
8260 Stein am Rhein
gerhard.schilling@hin.ch